

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,  
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison  
**KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL**  
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.  
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### 40.979 électeurs au second degré ont donné leurs voix aux candidats désignés par le Chef National

Une nouvelle et brillante affirmation de la force et de la valeur de la République turque

Les élections au second degré commencent hier matin dans tout le pays, ont pris fin partout vers midi. Les candidats du parti du Peuple ont été élus à l'unanimité. Aux sièges de députés indépendants qui avaient été laissés vacants, on a désigné, à Afionkarahisar M. Berç Türker; à Ankara le Dr Taptas; à Eskişehir, M. Stamat Özdamar; à Nigde le Dr Abreyaya Marmarali.

Un communiqué de l'A. A. dit à ce propos : « La rapidité et l'ordre avec lesquels le mécanisme du gouvernement et du parti a fonctionné au cours des opérations élec-

torales qui continuent depuis deux mois dans le pays; l'attachement jaloux et l'attention intelligente, expression d'une pleine maturité, dont témoigne tout Turc à l'égard de la souveraineté nationale et avec lesquels il a rempli son devoir; enfin le fait que 40.979 électeurs du second degré ont donné leurs voix aux candidats désignés par le Grand Chef, avec une pleine confiance et une pleine foi, ont été autant d'affirmations brillantes, à la face du monde, de la force et de la valeur de la République turque. »

### Que se passe-t-il au Kürddag ?

Un régime féodal. -- A quoi ont servi les armes des Français. -- Les montagnards insaisissables...

Au sujet des troubles dans le Kürddag signalés ces jours derniers par les dépêches d'Agences, le correspondant du Cumhuriyet à Beyrouth mande à son journal :

« Entre la zone d'Halep et le Hatay est une zone montagneuse appelée par les Arabes Cebel-ül-ekrad et que nous appelons le Kürddag. La population de cette zone est plutôt turque que kurde. Seulement, les Kurdes étant très mélangés à une variété d'Alaouites, ils y mènent une existence propre, en marge de la communauté turque. Ils ont à leur tête des aghas et sont soumis à un régime entièrement féodal.

Les Français ont poursuivi de tout temps l'objectif d'en faire une communauté à part. Ils les ont excités d'une part contre les Turcs et de l'autre contre les Syriens. Ils ont même constitué parmi eux certaines organisations. Mais les populations de ces zones montagneuses habituées, depuis des siècles, à être isolées du reste du monde et à mener leur régime féodal, ne se laissent entraîner du côté d'aucun groupe et ont commencé à tourner contre les Français les armes que ces derniers leur avaient distribuées.

gendarmes perpétrés dans cette zone, les Français y avaient envoyé, il y a un mois, une force de répression groupant des fantassins, des avions, des artilleurs et des tanks.

Ces forces ont grimpé sur les pentes abruptes des montagnes, elles ont capturé les hommes, elles ont fait sauter les villages, les avions ont jeté leurs bombes; bref, elles ont fait tout ce que comporte une répression impitoyable. Mais les populations qui s'étaient dispersées dès le début du mouvement de répression, se regroupent dès que les Français passent à un autre secteur et s'élançant à l'attaque. Et quand elles sont serrées de trop près, elles se réfugient au Hatay ou en territoire turc.

A un certain moment, les Français ont pu croire qu'ils avaient réduit le Kürddag à l'obéissance. Mais la vérité n'était pas telle. Les gens du Kürddag ont repris leurs attaques contre les Français; ils ont recommencé à assaillir les gendarmes les troupes.

Il est indubitable que ces incidents qui se déroulent dans le voisinage immédiat de la Turquie et du Hatay nous dérangent. Mais les Français n'ont pas encore trouvé le moyen d'y remédier. »

### Les nationaux ont déclenché une offensive foudroyante sur le front d'Andalousie

40 localités libérées, 10.000 prisonniers capturés en un jour

Paris, 27. — Contrairement à l'attente générale, l'offensive nationale a été déclenchée non pas sur le front de Madrid mais sur celui de Cordoue. L'effet de surprise a été complet. Les positions de première ligne des républicains ont été partout enfoncées.

L'avance moyenne réalisée par les colonnes motorisées nationales est de 40 km. La surface du terrain conquis dépasse 700 km. carrés; 40 localités ont été occupées, notamment Hinojosa del Duque, Fuente de la Lanchia, El Viso, Alcarejos, Dos Torres, Pozo Blanco.

Des bataillons rouges au complet ont hissé le drapeau blanc. Les prisonniers capturés sont au nombre d'environ 10.000

Le butin capturé est excessivement considérable dont plusieurs batteries de divers calibres.

ORDONNEZ A VOS TROUPES DE HISSER LE DRAPEAU BLANC !

Madrid, 27 (A.A.) — M. Juan del Rio, secrétaire du conseil de la défense a lu hier, au poste « Union-Radio », les télégrammes échangés entre le conseil de la Défense et le gouvernement français :

1—télégramme du Conseil de la Défense au gouvernement de Burgos : « Demain, lundi, nous vous enverrons nos forces aériennes pour une reddition symbolique. Veuillez fixer l'heure ».

2—télégramme du conseil de la Défense au gouvernement de Burgos :

« Il est possible que nous soyons en mesure d'effectuer notre reddition

cet après-midi, même ».

3—Réponse de Burgos : « Il est très urgent que vous déposiez les armes, vu l'imminence de notre offensive — qui d'ailleurs commença sur certains fronts. Or donnez à vos troupes de hisser le drapeau blanc ».

#### SUPREME APPEL

Paris, 27 - Radio National a diffusé hier, à deux reprises, un long appel où il est dit notamment :

« Espagnols de la zone rouge, attention ! Les victoires de Catalogne ont donné la victoire définitive aux forces nationales. Le monde entier l'a reconnu; vos propres chefs eux-mêmes ont dû l'avouer. Vous avez perdu la guerre. La reddition s'impose. Nous maintenons toutes les offres de pardon contenues dans les manifestes lancés par avion à l'intention de tous ceux qui n'ont pas commis de crime. Le fait d'avoir servi dans l'armée rouge ou d'avoir milité dans les rangs des partis qui ont combattu le mouvement national ne sera pas l'objet de poursuites par devant les tribunaux.

Une grande offensive a été déclenchée. Il est inutile de pousser à bout la résistance. Cela ne servira qu'à retarder de quelques jours l'issue fatale à créer des responsabilités dont nous demanderons compte.

Se rendre à la patrie n'est jamais déshonorant.

Nous forçons une Espagne grande, juste et libre qui vaille pour tous les Espagnols.

#### La reddition ?

Paris, 27 (Radio) - Suivant une nouvelle retransmise via Lisbonne, la junte de Madrid, impressionnée par l'offensive foudroyante nationale en Andalousie, ferait sa soumission aujourd'hui.

Le Duce a parlé hier aux vétérans des escouades d'assaut

## Ce que nous avons fait est destiné à demeurer et demeurera à travers les siècles

L'Italie estime que la paix est nécessaire à l'Europe, mais ne prendra aucune initiative tant que ses droits sacro-saints n'auront pas été reconnus

Camarades de la veille (N. d. t. — Ceux d'avant l'avènement au pouvoir du fascisme).

« Squadristi » fidèles de la première et de toutes les heures.

C'est avec une émotion profonde qu'à vingt ans de distance de la fondation des Faisceaux italiens de Combat, je vous adresse la parole tandis qu'en vous regardant fermement dans les yeux, je revois tant de journées vécues ensemble, journées heureuses ou tristes, tumultueuses ou dramatiques, mais toujours inoubliables.

LA REVOLUTION FASCISTE N'EST PAS FINIE

Le 23 Mars 1919, nous avons levé le drapeau noir de la révolution fasciste, anticipation du renouveau européen. Autour de ce drapeau se groupèrent toutes nos escouades, vétérans de la tranchée et tout jeunes gens, tous décidés à marcher contre des gouvernements impuissants et des théories asiatiques, et libérer le peuple de l'influence dissolvante des principes du monde de 1789.

Aujourd'hui de ce drapeau sont tombés en combattant en héros, au sens le plus romain du mot, des milliers et des milliers de camarades sur les places et dans les rues, en Afrique et en Espagne, dont le souvenir est toujours vivant dans nos cœurs.

Il peut se faire qu'il y ait des gens qui ont oublié les ans très durs de la veille (la foule des Chemises Noires crie : Non !). Les hommes des escouades d'assaut ne les ont pas oubliés et ils ne peuvent pas les oublier.

Il se peut, que quelqu'un se soit assis; mais les hommes des escouades d'assaut sont debout, prêts à empoigner le fusil, à sauter dans les camions, comme vous le faisiez lors des expéditions d'autrefois.

L'homme des escouades d'assaut dit à celui qui s'attarde derrière les perisennes que la révolution n'est pas finie, mais que du point de vue des coutumes, du caractère, des distances sociales, de la façon de vivre, elle a à peine commencé.

Je laisse à d'autres le soin de dresser le bilan de notre effort pendant ces vingt premières années de révolution. Ce bilan est gigantesque.

Ce que nous avons fait est destiné à demeurer et demeurera à travers les siècles.

#### LA NOUVELLE ITALIE

Je ne m'attarderai pas non plus à comparer l'Italie de 1919, de ce, in-quiète, en désordre, infectée par le bolchévisme, comme une nation qui n'eût pas été victorieuse, mais vaincue, avec l'Italie de 1939, compacte, disciplinée, créatrice, impériale.

Cela vaudrait peut-être la peine de rappeler que de fois les marchands démo-ploutocratiques de mensonges triomphants ont annoncé à leurs troupes, désormais dispersés de brebis abruties la ruine proche, imminente, on ne peut plus sûre, de l'Italie fasciste, parcequ'elle s'était saignée à fond en Afrique et surtout en Espagne, qu'elle avait partant un besoin urgent d'un emprunt qui ne pouvait être que britannique. Comme il est vrai, comme il est réellement vrai que cette Italie fasciste est encore tout aussi inconnue en cette époque de la Radio, que la région la plus lointaine et la plus perdue de la terre.

Ce que nous avons fait est important. Mais pour nous, ce qui importe davan-

tage c'est ce que nous ferons.

Et nous le ferons, parceque ma volonté ne connaît pas d'obstacle et parceque votre enthousiasme et votre esprit de sacrifice sont intacts.

Vous n'êtes pas ma garde de corps; garde de corps de la révolution et du garde du corps de la révolution et du Régime fasciste.

UNE LONGUE PERIODE DE PAIX EST INDISPENSABLE

Camarades, Votre assemblée qui constitue la manifestation culminante de la célébration de l'anniversaire des premiers vingt ans du fascisme a lieu en un moment sérieux de la vie européenne.

Nous ne nous laissons pas et nous ne nous laisserons pas entraîner par ce que l'on appelle la « psychose de guerres », et qui est un mélange d'hystérie et de peur. La route de notre navigation est définie. Et nos principes sont clairs. Vous les entendrez avec toute l'attention et la discrétion nécessaires :

1° Quoique les pacifistes professionnels soient des individus particulièrement détestables et quoique la parole : « paix » soit un peu usée par suite d'un emploi excessif et rende un son équivoque, comme les monnaies fausses; quoique ce soit notre conviction que la paix perpétuelle signifierait une catastrophe pour la civilisation humaine, nous considérons qu'une longue période de paix est indispensable à l'Europe pour sauvegarder le développement de sa civilisation.

Néanmoins, quoique nous ayons été sollicités récemment encore dans ce sens, nous ne prendrons aucune initiative avant que nos droits sacro-saints ne soient reconnus.

#### UN ROC INEBRANLABLE

2° La période des tours de valse, en admettant qu'elle ait jamais existé, est définitivement close. Son seul souvenir est une offense pour nous et pour tous les Italiens. Les tentatives d'arracher l'axe de ses gonds ou de l'entamer sont puéries.

L'axe n'est pas seulement une relation entre deux Etats; c'est la rencontre de deux révolutions qui sont en nette antithèse avec toutes les autres civilisations contemporaines.

C'est en cela que réside la force de l'axe et les conditions de sa durée.

LES RAPPORTS AVEC LA FRANCE

Mais parceque dans toute nation, il y a toujours une proportion d'émotifs superficiels, disposés parfois à mettre en vacances la raison, je déclare que ce qui est arrivé en Europe Centrale DEVAIT FAITEMENT ARRIVER. Et je déclare que si les grandes démocraties pleurent amèrement la fin prématurée et sans honneur de ce qui fut leur enfant le plus cher, il y a là une excellente raison pour ne pas nous associer à leurs larmes plus ou moins décentes.

Dans mon discours de Gênes j'ai parlé de la barricade qui sépare l'Italie de la France. Cette barricade peut être considérée suffisamment démolie; dans quelques jours en effet, dans quelques heures peut-être, les magnifiques fantassins de l'Espagne nationale donneront le dernier coup. Et cette Madrid, où toutes les gauches attendaient que fut la tombe du fascisme sera par contre, la tombe du communisme.

J'ajoute que si l'on veut poser le problème sur le plan moral, personne je dis personne — n'a le droit de jeter la première pierre, comme le démontre abondamment l'histoire ancienne et moderne de l'Europe.

Quand un peuple qui disposait d'un très grand nombre d'hommes et d'immenses arsenaux n'est pas capable d'un seul geste, cela signifie qu'il est mûr, archi-mûr pour la destinée qu'il subit. Et enfin je déclare que dans le cas où la coalition dont on rêve contre les Régimes autoritaires, se réalise

rait, ces régimes relèveront le défi et passeront à la défense et à la contre-attaque sur tous les points du globe.

Nous ne demandons pas le jugement du monde mais nous demandons que le monde soit informé.

La note italienne du 17 décembre 1938 a clairement établi les problèmes italiens à l'égard de la France. Ces problèmes sont de caractère colonial.

Ils ont un nom : ils s'appellent : Tunis, Djibouti, Canal de Suez.

Le gouvernement français est parfaitement libre d'en refuser même une simple discussion, comme il l'a fait jusqu'à présent avec ses « Jamais » trop réitérés et peut-être trop catégoriques.

Mais alors, il n'aura pas à se plaindre ensuite si le sillon qui divise actuellement les deux pays devient si profond qu'il sera fort difficile, sinon complètement impossible, de le combler.

Mais quelle que soit l'évolution ultérieure des événements, nous désirons que l'on ne parle plus de « fraternité », de « secours », de « cousinage » et d'autres parentés bâtarde, car les rapports entre les Etats sont des rapports de force et ces rapports de force sont les éléments déterminants de leur politique.

## Les échos à travers le monde de la parole du Duce

A LONDRES

Londres, 26 - Dès le matin, les journaux avaient paru avec de grands titres; Mussolini va parler, la parole est à l'Italie. Dans l'après-midi, des éditions spéciales ont donné le texte intégral des discours que les Italiens, venus des coins les plus lointains de la capitale, avaient entendu à la Radio, à la Casa d'Italia.

On peut dire qu'en dépit de la présence de Londres de lord Halifax, l'activité diplomatique avait été suspendue dans l'attente du discours du Duce.

Le Daily Mail intitulé ce matin son article L'Italie prête la paix. Il constate que le discours du Duce n'est nullement alarmant.

Le Times constate qu'il incombe maintenant à la France de reprendre les négociations « que, de toute évidence, les deux parties désirent également ».

A BERLIN

Berlin, 26 - Les milieux politiques berlinois témoignent d'une vive satisfaction à propos du discours. Les éditions spéciales en donnent le texte intégral. Les journaux soulignent tout particulièrement deux passages. Celui concernant l'inébranlable fermeté de l'axe et celui concernant les destinées de l'Espagne.

Le journal Der Montag constate que Mussolini a parlé « au nom de l'Italie et au nom de l'axe » en une heure historique pour l'Europe : celle où le bolchévisme est complètement battu en Espagne.

A PARIS

Paris, 27 - Le poste Paris-Mondial précise que le conseil des ministres qui se réunira ce matin à l'Elysée examinera le discours de M. Mussolini.

Le discours du Duce est le thème de tous les articles de fond des quotidiens parisiens. Plusieurs en relèvent le ton modéré.

« Ainsi situé, sinon défini, le problème franco-italien, dit M. Marcel Pays dans L'Excelsior, pour peu que l'on fasse preuve de compréhension réciproque, n'est pas insoluble. »

#### IL FAUT S'ARMER

4° Géographiquement, historiquement, politiquement et militairement, la Méditerranée est un espace vital pour l'Italie. Et en disant la Méditerranée, nous y incluons naturellement ce golfe qui s'appelle l'Adriatique où les intérêts italiens sont prééminents, mais non exclusifs de ceux des voisins slaves, ainsi que le démontrent deux ans de paix.

5° Dernier principe, mais fondamental et préjudiciable : il faut s'armer. Le mot d'ordre doit être : plus de canons, plus de navires, plus d'aéroplanes, à n'importe quel prix, de n'importe quel façon, dut-on faire table rase de tout ce qui s'appelle la vie civilisée.

Lorsqu'on est fort on est cher aux amis et redouté des ennemis. Depuis les jours de la préhistoire, un cri a traversé les vagues des siècles et est parvenu jusqu'à nous : malheur à ceux qui sont désarmés !

CROIRE, OBEIR ET COMBATTRE

Camarades « squadristi » :

Les Chemises Noires avec lesquelles nous avons combattu et nous combattrons sont ornées d'un petit insigne, dont vous devez être particulièrement fiers, un insigne de couleur rouge comme le sang de nos veines que nous sommes disposés à verser quand sont en jeu les intérêts de l'Italie et ceux du fascisme.

C'est aujourd'hui votre journée, votre glorieuse journée.

— C'est la tienne, Duce réplique la foule.

Or, votre courage, votre esprit de sacrifice, votre foi ont donné une impulsion puissante à la roue de l'histoire.

— C'est ton œuvre, proclame la multitude

Et je vous demande voulez-vous des honneurs ?

Un cri s'élève : Non !

Des récompenses, la vie commode ?

Chaque question les Chemises Noires répondent : Non.

Y a-t-il pour vous rien qui soit impossible ?

Quel est le mot d'ordre de notre mouvement ?

La foule scande : CROIRE, OBEIR, COMBATTRE !

Et bien, dans ce mot d'ordre fut, et sera le secret de toutes les victoires.

gnit-t-il que la menace communiste est éliminée ? Ou bien le Duce va-t-il plus loin et veut-il laisser entendre que l'intervention étrangère doit cesser. Il y a là un élément intéressant de détente.

#### A BELGRADE

Belgrade, 26 - Un vif enthousiasme a été suscité dans les milieux politiques par la partie du discours du Duce concernant la paix de l'Adriatique. On y voit un nouveau témoignage solennel des sentiments du chef du gouvernement italien et l'on souligne que les relations italo-yougoslaves ont été citées par lui en exemple au monde.

A ANKARA ET A ISTANBUL

Les Italiens d'Ankara réunis à l'ambassade d'Italie, autour de l'ambassadeur S. E. De Peppo, ont entendu avec une émotion intense le discours du Duce à la Radio.

En notre ville, une réunion analogue a eu lieu à la « Casa d'Italia ». Le consul général, duc Badoglio, le commandant Ferrero-Rognoni et le colonel Boglione, attachés naval et militaire, tous deux en uniforme, le comm. Berrigiani, attaché commercial, le vice-consul cav. Staderini, le comm. et Mme Campaner, le Dr Ferraris et Mme, le comm. et Mme Vannucci, le comm. Marelli et une foule de membres de la colonie emplissaient la salle des fêtes où l'audition du discours a été particulièrement claire, grâce aux dispositions spéciales qui avaient été prises à cet effet.

Nos confrères turcs de ce matin reproduisent tout intégralement le discours du Duce en première page. Le Tan lui réserve la première colonne; le Yeni Sabah en résume les points principaux en un titre sur 4 colonnes.

Dans son article de fond du Journal d'Orient, M. Albert Karasu rappelle la sobriété de langage du discours du trône.

« Cette sobriété de langage, note-t-il, pouvait être aussi bien rassurante que menaçante. J'avoue que, personnellement, elle ne m'avait pas rassuré. Maintenant que Mussolini a parlé, les deux discours se complétant, je crois que toute crainte superflue est écartée quant au mystère que pouvait recéler la formule royale italienne. Mussolini, d'ailleurs, l'a reprise telle quelle ajoutant qu'elle représentait des « revendications coloniales » qui ont nom : Tunis, Djibouti, Suez. La note donc est réduite de sa portion européenne : la Corse et la Savoie. Dès lors on pourra peut-être causer. »

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Une nouvelle manifestation de la souveraineté nationale

En marge des élections, M. Yunus Nadi formule dans le «Cumhuriyet», et la «Republique» quelques réflexions qui incitent à méditer :

La nation turque possède le rare privilège de voir ses affaires publiques dirigées par l'élite du pays. Hier, c'était le Grand Atatürk, aujourd'hui c'est le grand Ismet İnönü. Cette grande nation qui a su former cette élite a réalisé de grandes et belles choses grâce à l'œuvre de ses fils, et elle en accomplira encore d'autres. Il y a deux entités qui se complètent : le Chef National, et autour de lui toute la nation. Le Président de la République, le gouvernement et la nation ont tous pour origine la G. A. N. et c'est là que fut formé l'Etat. Il est possible d'étudier séparément leurs fonctions mais dans la pratique ils sont inséparablement liés entre eux. C'est nous autres Turcs qui avons posé ces principes pour base de notre Etat, c'est nous qui avons fait de notre pays une communauté sociale aussi puissante.

En l'occurrence « nous ne ressemblons qu'à nous-mêmes », comme l'a dit le Grand Atatürk. Nous n'avons emprunté cette organisation à personne, nous l'avons créée nous-mêmes.

Il y a un accord parfait entre le Président de la République et la nation, et nous pouvons dire que nous avons assisté pas plus tard qu'hier à une des manifestations les plus étonnantes de cette harmonie à l'occasion des élections d'hier à la G. A. N.

Toujours à propos des élections, M. Asim Us notre dans le «Vakit» : On a veillé avec une grande attention à ce qu'au cours de ces élections, les premières qui sont faites d'après les hautes directives du Grand Chef National Ismet İnönü, les tâches relatives au parti s'accomplissent sans lacunes ni omission ; la raison en était le désir de réaliser une G. A. N. — seule point d'appui de l'existence et du salut de la nation — représentant pleinement cette nation et le pays.

On a vu parfois, dans l'histoire, des hommes exceptionnels qui arrêtaient une nation au bord de la ruine. Mais leur œuvre ne leur a généralement pas survécu et elle s'est effacée avec eux sans laisser de traces. C'est que la libération et les progrès qu'ils avaient réalisés reposaient sur la force individuelle d'un homme exceptionnel.

C'est parce qu'il savait fort bien cette vérité historique que le Chef du grand mouvement de libération de la Turquie, Atatürk, en entamant la lutte nationale puis en créant les grands élans révolutionnaires a eu soin de faire prendre par la G.A.N. toutes les décisions ayant une portée nationale et d'en faire ainsi le bien de la nation. De cette façon, le rôle personnel du Chef National a été seulement celui d'un guide.

C'est-là le point auquel il faut prêter la plus grande attention et la plus grande importance au cours des présentes élections.

Par le grand intérêt qu'il témoigne à l'égard de la consultation nationale, le Grand Chef entend signifier nettement que tout ce qui a trait à la nation est du ressort de la G. A. N. Les hommes si grands, si élevés qu'ils soient s'en vont un jour, leur famille se disperse et disparaît ; mais l'existence de la nation turque est éternelle. Et la G.A.N. demeure comme guide de la Nation. C'est pourquoi la souveraineté nationale est un droit qui lui appartient exclusivement. Ce n'est que dans cette voie qu'il faut rechercher le bonheur et le salut de la nation turque.

### Le danger de guerre

M. Hüseyin Cahid Yalçın écrit dans le «Yeni Sabah» :

Le danger de guerre est passé, parce qu'un accord commercial a été signé entre l'Allemagne et la Roumanie. Si le remède à l'émotion suscitée par l'occupation de la Tchécoslovaquie devait être aussi facile à découvrir, il y a lieu d'être réellement surpris que les diplomates et les journaux de tous les pays aient témoigné d'un tel pessimisme et aient répandu une telle anxiété dans le monde.

Si le danger dont on affirmait l'existence était réel, c'est-à-dire s'il y avait danger que la Roumanie fut occupée immédiatement après la Tchécoslovaquie, il n'y a pas de raison sérieuse qui l'aient empêché, de se réaliser.

La vérité c'est que nous sommes en présence d'une maladie, qui se manifeste

de temps à autre et un terrain qui lui est favorable. Et ce serait faire preuve d'un optimisme excessif que de croire que le mal est radicalement extirpé, parce que le terrain sur lequel il s'est manifesté s'est calmé.

La proposition russe d'un échange de vues sur les moyens à prendre à échoué par suite de la réponse négative de la Pologne. A première vue, cela peut surprendre. Mais à la réflexion, on s'aperçoit que la Pologne avait de sérieuses raisons d'agir comme elle l'a fait. Suivant les agences, les Polonais ont trouvé les propositions anglaises insuffisantes. En d'autres termes, ils ont voulu des garanties militaires. La Pologne a laissé clairement entendre qu'elle n'a qu'une confiance limitée dans la littérature opposée aux agressions. C'est pourquoi elle ne veut pas le laisser entraîner dans les blocs qui sont de mode depuis un certain temps et qui n'empêchent d'ailleurs rien et surtout elle évite de rallier l'un des fronts en présence.

Il est impossible de ne pas reconnaître que la Pologne a raison de penser ainsi. Elle se trouve dans une situation telle qu'elle a besoin, pour se considérer en sécurité, plus que de mots, de garanties politiques et militaires. A défaut de cela elle ne saurait participer à des accords théoriques qui ne signifient pas autre chose qu'une manifestation d'hostilité à l'égard de l'Allemagne. S'il y a des grandes puissances qui considèrent que l'attitude de l'Allemagne soit un danger pour la paix mondiale et surtout pour elles-mêmes, elles ne sauraient constituer un groupe d'auxiliaires en réunissant autour d'elles les petits Etats, si elles ne se décident pas à prendre à leur égard des engagements formels.

Mais là n'est pas la question. La question ne sera pas résolue en créant en Europe deux groupes adverses, l'axe Berlin-Rome et, en face, une alliance. Personne n'ira se joindre aux démocraties occidentales uniquement pour faire acte d'hostilité envers l'Allemagne et l'Italie. On ne peut attendre un avantage d'une pareille alliance que si elle est réalisée au nom d'un idéal, d'une défense légale, si elle est réalisée dans un esprit large et serein. Diviser l'Europe en pleine paix en deux camps ennemis qui s'observent derrière leurs tranchées, c'est provoquer la catastrophe, la préparer de ses propres mains.

Si, du moins après le relèvement et le réarmement de l'Allemagne les puissances s'étaient rendu compte que l'Europe ne pouvait pas vivre politiquement sur la base de Versailles et avaient passé l'éponge sur le passé ; si elles avaient songé à agir avec cette droiture qui leur avait fait défaut en 1919, elles auraient donné satisfaction aux justes revendications de l'Allemagne et les secousses actuelles auraient été évitées. Il fallait apprécier le fait qu'une Allemagne renaissante n'aurait pas accepté de vivre dans des conditions d'infériorité.

Aujourd'hui l'Allemagne est en tenue de guerre. Elle est mécontente. Toutes ses ressources sont consacrées aux armements ; elle se prive de tout. C'est pour atteindre un objectif. Elle est au cœur de l'Europe, à l'état d'une bombe dont la mèche est allumée. Jusqu'à présent elle a déchargé maintes fois le traité de Versailles. Malgré qu'elle n'ait pas la force pour elle, on n'a rien fait pour l'en empêcher. C'est qu'elle demandait des choses justes. L'antipathie suscitée dans le monde entier par l'attentat contre la Tchécoslovaquie démontre que si l'on veut mettre l'Allemagne hors d'état de nuire à qui que ce soit, il faut accepter ses justes revendications. C'est alors que l'on se conciliera l'opinion publique mondiale et que la force pourra être opposée à ses agressions injustifiées éventuelles.

Le retour des Italiens de Tunisie

Rome, 26 - Un convoi de 600 Italiens de Tunisie qui regagnent la mère-patrie, est arrivé ce matin à Naples. Ils ont été reçus, dans le salon de la gare maritime où on leur a distribué les primes offertes par le Duce. Ils ont entendu ensuite à la radio le discours du chef du gouvernement adressé aux «Squadrists».

D'autre part, l'«Aventino» a débarqué à Cagliari 46 familles d'Italiens de Tunisie. Ils ont été vivement acclamés.

Per le dernier échelon d'Italiens qui a quitté Tunis, le nombre des rapatriés s'est élevé à 1.500. Ce sont pour la plupart des travailleurs licenciés injustement par les entreprises minières de la Régence. Le consul a été à bord pour les saluer au nom de la collectivité italienne de Tunisie.

# LA VIE LOCALE

VILAYET

## GLISSEMENT DE TERRAIN

Un glissement de terrain est signalé à Yakacik, au lieu dit Ayazma, où coule le ruisseau Ayazma. En revanche, les terrains situés en contre bas, aux abords d'une ferme, ont haussé d'un mètre. Le Vilayet a demandé au ministre de l'Agriculture l'envoi sur les lieux d'une commission ; en outre, une commission composée de professeurs et de «dozent» de la Faculté de géographie, à l'Université, a visité hier Yakacik. Il est à noter que toute la zone affectée par ce curieux phénomène est constituée par des dépôts d'alluvions du Şekersu.

## LA PRISON CENTRALE MENACE RUINE

Certains indices qui permettent de concevoir des doutes quant à la solidité de l'immeuble de la prison centrale ont été constatés. La section de l'imprimerie s'est déjà effondrée. La Direction des biens nationaux a décidé de démolir le reste de cette vaste construction, en vue de prévenir une catastrophe. Des mesures sont prises en vue du transfert des détenus. Deux groupes de condamnés ont déjà été dirigés sur la prison de Tekirdağ.

Voici une solution aussi inattendue que radicale de la controverse qui a opposé pendant de si longs mois les partisans et les adversaires de la conservation de cet immeuble, en raison de l'intérêt historique qu'on lui attribue.

## LA MUNICIPALITE

### LA PLACE ET LA GARE DE SIRKECI

Les travaux exécutés autour de la gare de Sirkeci conformément aux principes fixés par l'administration des voies ferrées et approuvés par le Ministère des Travaux Publics ont beaucoup progressé.

Les nouveaux entrepôts et les magasins construits nouvellement par l'administration sont en bonne voie. Ils seront loués à ceux qui en feront la demande. Ils s'étendent jusqu'au débarcadère des ferry-boats. Quant à ce débarcadère qui est d'aspect plutôt misérable et n'ajoute rien à l'esthétique des lieux, il sera remplacé par un ouvrage moderne et solide.

Un accord est intervenu avec la Municipalité pour la démolition des constructions qui masquent la nouvelle gare, du côté de l'a-

venue d'Ankara. Le but de l'administration des voies ferrées est de rendre la gare de Sirkeci, qui constitue la porte d'Istanbul pour les voyageurs venant d'Europe, aussi attrayante que celles d'Europe. De nuit, elle sera abondamment éclairée au néon.

## LE PROBLEME DES LIEUX DE VILLEGIATURE

Les saisons ne connaissent guère de transition à Istanbul. L'été est aussi soudain que l'hiver. Les grandes chaleurs sont proches. Et avec elles le problème des lieux de villégiatures se posera, comme chaque année.

Le «Haber» note qu'il est à peu près impossible de louer une maison de campagne rien que pour la saison. Les maisons y sont généralement meublées et les propriétaires exigent des bails à long terme. Les loyers se payent au comptant. Mais vers la fin de l'été, les loyers baissent de façon soudaine. Bref, il n'y a peut-être aucun domaine, en Turquie, où l'instabilité des prix soit aussi complète qu'en matière de loyers des villas et des moindres bicoques situées dans la banlieue proche ou lointaine d'Istanbul.

On ne peut guère obtenir, aux Iles, un logement de trois chambres à moins de 200 à 250 Ltqs. Si l'on considère que la saison ne dépasse guère quatre mois au maximum, le loyer mensuel en revient à 50 ou 60 Ltqs. Ce qui est évidemment excessif.

— Que voulez-vous, disent les propriétaires ; il nous faut bien récupérer en quatre mois les loyers de tout un an...

Cependant les intéressés occupent leur immeuble pendant la morte saison. Ils ne sont donc pas aussi perdants qu'ils veulent le prétendre.

La valeur des maisons varie d'ailleurs en fonctions de multiples éléments : l'existence d'un puits, le voisinage de la mer, etc...

La cohabitation ou plus exactement l'entassement de plusieurs familles dans un même immeuble, interdit en ville par les règlements municipaux est tolérée à la campagne. Pourtant les inconvénients d'ordre hygiénique et ordre que pareille cohabitation présente en ville sont tout aussi réels à la campagne.

Bref, il serait temps de mettre un peu d'ordre à une anarchie dans les logements à la campagne qui constitue une forme d'accaparement et qui ne profite qu'aux courtiers...

# La comédie aux cent actes divers...

## AIME-MOI, PAN ! PAN !

C'est un personnage assez inquitant que le nommé Hüseyin Çengel, dont le tribunal criminel a à instruire le procès.

Il y a deux ans, sous un radieux soleil de juillet, notre homme rendit visite à sa voisine Fatma Aliye, à Arnavutköy, rue de la Rose Blanche (Beyazgül). Le fait n'avait rien, en soi, de bien anormal, d'autant plus que Hüseyin fréquentait fort assidûment la dame. Toutefois, celle-ci étant seule au logis, il en profita pour lui proposer à brûle-pourpoint d'abandonner son foyer pour le suivre. Surprise d'abord, puis indignée, la jeune femme repoussa avec vivacité ces offres. Alors Hüseyin tira de sa poche un revolver et coucha en joue (à défaut de mieux) son interlocutrice.

Fatma Aliye n'a pas froid aux yeux. Elle porta un violent coup au poignet de son agresseur et fit tomber son arme. Tandis que Hüseyin se baissait pour reprendre le revolver, la jeune femme tenta de fuir. Mais une balle l'atteignit à la jambe.

La justice se saisit naturellement de cette première affaire. Or, il semble, que Hüseyin obtint d'être relâché sous caution. Il n'eut rien de plus pressé que de rendre une seconde visite à Fatma Aliye, cette fois pour lui demander de renoncer à son action en justice. Nouveau refus, nouveau recours au revolver de notre énergumène, nouvelle fuite de la femme. Elle reçut une balle à la gorge...

Mis en goût par cette entrée en matière, Hüseyin se tourna vers un autre femme, Fethiye, qui avait assisté, atterrée, à l'algarrade et lui dit :

— Ta dernière heure est venue ! Et il tira.

Heureusement, si Hüseyin a le geste prompt, il tire fort mal. Fethiye put se garer et éviter les deux premières bal-

les du barillet qui lui étaient destinées. Arrêté, le bonhomme déclara qu'il avait entendu «une voix», comme Jeanne d'Arc, et qu'il avait agi sur ses injonctions. On l'envoya à la section de la médecine légale, pour y être pris sous observation. La conclusion du spécialiste est que Hüseyin jouit de toutes ses facultés mentales — encore qu'il en use fort mal !

Le procureur a requis contre lui l'application des art. 448, 62, 191 et 69 de la loi pénale. Le tribunal se prononcera à son égard le 4 avril.

## NAUFRAGE

L'allège à moteur auxiliaire Namazgâh avait quitté il y a trois ou quatre jours Büyükkçekmece avec une cargaison de sable. Depuis, on n'avait plus de ses nouvelles. Hier, les vagues ont rejeté à la plage quelques épaves que l'on croit lui appartenir. Tout semble indiquer que l'embarcation a coulé, corps et biens. Elle avait à son bord le patron Ismail, d'İnebolu et les matelots Mustafa et Mahmud.

## LES ARRHES

Mehmet Emin voulait acheter une maison.

— J'ai ton affaire, lui dit Mahmud Celâl, restaurateur à Samatya. Je puis te céder la mienné. Elle est ensoleillée, grande et très commode. Tu verras...

L'acheteur présumé vit en effet. Et ce qu'il vit lui plut tellement qu'il consentit à verser séance tenante 200 Ltqs. à titre d'arrhes.

Il oublia seulement de se faire délivrer un reçu.

Le restaurateur nie avoir pris l'argent et affirme qu'il ne connaît même pas Mehmet Emin. Au demeurant, la maison que ce dernier a visitée appartient à un autre.

Comme le défendeur prétend pouvoir établir par le témoignage de témoins qu'il est l'objet d'une calomnie, le tribunal a remis la suite de l'affaire à une date ultérieure pour leur audition.

# Presse étrangère

## L'Italie ne craint pas la guerre mais désire la paix

Le correspondant de la «Gazzetta del Popolo» mande de Rome à son journal, en date du 23 mars :

Le discours de la Couronne a eu un large et profond écho à l'intérieur et à l'étranger. Naturellement à l'étranger l'attention s'est arrêtée tout particulièrement sur la partie qui concerne la politique internationale, les relations de l'Italie avec les divers pays, la solidité de l'axe affirmée à nouveau.

Mais à nous, la partie qui concerne la politique intérieure nous intéresse aussi beaucoup, spécialement pour la haute reconnaissance par le Souverain de la mise en valeur de l'Italie faite par le fascisme dans tous les secteurs et pour le rappel exaltant de la conquête fulminante de l'Empire.

Les directives ne sont pas changées : se soustraire toujours davantage à la dépendance de l'étranger, pour la satisfaction de nos besoins essentiels, complète fascitisation de l'école dans le sens d'en faire un sûr instrument d'éducation fasciste, diffusion au maximum des écoles pour satisfaire toutes les exigences du peuple, continuation des armements suivant un rythme toujours plus accéléré pour ne pas nous laisser distancer par les autres pays qui arment incessamment et non certes avec des intentions pacifiques.

La flatteuse appréciation de la préparation que la G. I. L. assure à nos jeunes gens, la façon vibrante dont est relevé la valeur des troupes qui, guidées par des chefs insignes, ont conquis l'empire et de l'héroïsme des Légionnaires qui ont porté les enseignes victorieuses du Littorio en Espagne, ont trouvé à l'assemblée législative et dans le pays l'écho le plus enthousiaste.

Le ton et le contenu sont parfaitement fascistes. Discours fort, sans être hautain. Discours inspiré par la parfaite conscience de la parfaite unité spirituelle, de la puissance, de la volonté de vie, d'expansion et de progrès de la nouvelle Italie.

Une excellente impression a été faite par la déclaration sur les bonnes relations entre l'Italie et le St. Siège que des manœuvres extérieures avaient cherché à troubler.

Dans une situation comme celle que nous traversons, que sans tomber dans l'exagération, on peut définir tempêteuse, tandis que l'on parle ouvertement de possibilités de guerre et de politique d'enlacement, le discours de la Couronne italien apparaît comme un phare qui peut indiquer à tous la voie à suivre pour atteindre le port de la paix et de la collaboration.

Le Roi et Empereur a fait un tour d'horizon, établissant les positions de l'Italie à l'égard des divers Etats avec clarté et simplicité, sans rien accentuer ; il a rappelé la période malheureuse des sanctions et ses répercussions évitables sur la politique étrangère de l'Italie.

C'est au lendemain des sanctions et de la victoire militaire obtenue malgré les sanctions, que l'Italie a jeté les bases de son amitié avec l'Allemagne. Et depuis octobre 1936, les rapports entre les deux pays se sont intensifiés et se sont développés, donnant naissance à l'axe qui a surmonté désormais les plus dures épreuves. A travers l'axe, on arrive au pacte avec Tokio, Budapest et le Mandchoukouo pour la défense contre le communisme.

Mais l'axe, comme l'a toujours relevé Duce, n'est pas un diaphragme qui interdit les relations avec les autres pays. Cela est si vrai que le 16 avril et l'an dernier, il a été possible de stipuler avec l'Angleterre des accords qui s'étendent à tous les secteurs, extra-européens, également, dans lesquels les deux Empires ont des intérêts et qui pourraient favoriser une large collaboration.

Indubitablement, cette mention des accords italo-britanniques faite en ce moment de tension n'est pas demeurée inaperçue.

De même, on a relevé la phrase par laquelle le Souverain a indiqué les relations avec la France. «Pour ce qui concerne la France, mon gouvernement a fixé par une note officielle du 17 décembre dernier quel les sont les questions qui divisent en ce moment les deux pays».

Les ponts ne sont pas coupés ou pour le moins la responsabilité de la rupture ne retombe pas sur l'Italie. Ce n'est évidemment pas par une simple répétition de «jamais» que l'on peut répondre aux questions soulevées par la note du 17 décembre.

Pour contrecarrer l'action allemande en Europe orientale et dans la zone danubienne, l'Angleterre a pris l'initiative d'une action collective qui, si elle était couronnée de succès, ne pourrait aboutir qu'à une guerre. Si l'Angleterre veut épurer l'Allemagne, la guerre est inévitable. Si elle veut seulement organiser un système de sécurité pour l'avenir, qui évite les surprises, il sera opportun alors qu'elle n'insiste pas dans la politique d'encerclement et qu'elle accepte la liquidation du passé. L'Italie, qui désire la paix et la solution pacifique des questions sur le tapis, peut avoir une fonction importante dans l'équilibre et la stabilisation de l'Europe nouvelle. Mais il convient, avant tout, que l'on ne répète pas l'erreur qui consiste à supposer que l'on peut l'effrayer ou la tromper.

On parle beaucoup, à l'étranger, des différentes possibilités, surtout depuis que la croisade proclamée à Paris et à Londres contre l'Allemagne ne semble pas destinée à recueillir beaucoup d'adhésions.

Les plus amicales relations entre l'Italie et l'Espagne, cimentées dans le sang versé en commun, ont trouvé dans la parole du Souverain une affirmation nouvelle et solennelle.

Suivant les premiers échos de l'étranger, le discours de la Couronne, qui a interprété le sentiment unanime des Italiens, a suscité beaucoup de commentaires et des répercussions favorables.

C'est, comme nous le disions, un discours fort, purement fasciste, pénétré d'une pleine conscience de la force et des droits de l'Italie, droits dérivant de la victoire de 1918 et de sa nouvelle position impériale, mais la volonté de paix et de collaboration y est affirmée et répétée.

Telle est la réalité de l'Italie fasciste, qui ne craint pas la guerre mais désire la collaboration et la paix féconde.

## UN LABORATOIRE POUR L'EXAMEN DU MATERIEL DE CONSTRUCTION

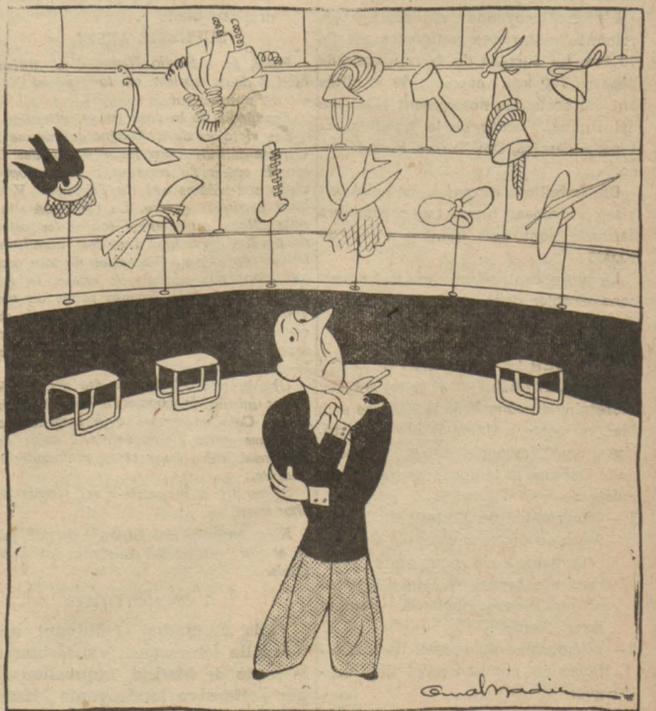
Le peu de solidité de beaucoup de constructions nouvelles — avec toutes les conséquences tragiques qui en résultent — est dû, de l'avis de toutes les personnes compétentes aux mauvaises qualités physiques et chimiques du matériel employé. La Municipalité envisage de remédier à cet état de choses par la création d'un laboratoire pour l'analyse des matériaux. On n'autorise pas l'usage de ciments, plâtres etc... dont le nouveau laboratoire n'aura pas reconnu la qualité.

## AMNISTIE EN GRECE

Athènes, 26 (A.A.) - A l'occasion de la fête nationale, un décret accorde la remise de la moitié de leur peine aux condamnés pour le mouvement insurrectionnel de La Cannaë en juillet 1938.

## LE ROI LEOPOLD A LIEGE

Bruxelles, 26 (A.A.) - Le roi Léopold a passé la fin de la semaine dans la zone «fortifiée» de Liège et a inspecté plusieurs unités de la dixième division d'infanterie, réunies dans les manœuvres se déroulant aux abords de Beverloo.



— Dois-je aller chercher l'inspiration pour les chapeaux de la saison à l'Asile d'aliénés ou au musée? (Dessin de Cemâl Nadir Güler à l'«Akşam».)

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Une passion

Par F. ZAHIR TORUMKUNEY

Mualla suivit des yeux son mari qui venait de quitter hâtivement la maison pour ne pas être en retard à son travail, jusqu'à ce qu'il disparaisse au tournant de la rue. Puis, quittant la fenêtre elle soupira. Peut-être ne reverrait-elle plus Şükrü de sa vie? Sa décision était prise. Elle allait, aujourd'hui, quitter pour trouver cette maison où elle avait vécu depuis dix ans. Longuement elle couva du regard son bébé qui sagement buvait son lait à table.

Ses yeux s'emplirent de larmes. Elle allait l'abandonner, aussi.

Il y a dix ans ils s'étaient mariés par amour, avec Şükrü. Son mari avait agi envers elle avec beaucoup de courtoisie tout le temps qu'ils avaient vécu ensemble. Sa situation était excellente. C'était un ingénieur très apprécié dans sa branche, il avait un caractère doux, et le visage souriant. Il avait, seulement un grand défaut il ne s'occupait jamais de sa femme.

Au commencement, Mualla n'y avait pas fait attention. Mais à mesure que les années passaient, cette négligence eut de fâcheux effets sur les nerfs de la jeune femme. Elle savait qu'elle était belle, très belle. Lorsqu'elle pénétrait dans un lieu plein de monde, toutes les têtes d'hommes se tournaient vers elle, et leurs regards la suivaient pleins de désirs et d'admiration. Pas une seule fois, depuis leur mariage, son mari ne lui avait parlé de sa beauté et de la puissance charmeuse de ses yeux. Lorsqu'elle montrait à son mari, les toilettes qui modélaient son corps parfait, en mettant en valeur toute sa grâce, il les parcourait d'un regard distraît, en lui disant d'une voix naturelle :

— C'est très joli ; j'espère que tu les porteras en bonne santé.

C'est en de pareils moments que, les nerfs à bout, Mualla s'enfermait dans sa chambre et pleurait des heures entières. Şükrü la considérait tellement sienne, qu'il trouvait inutile de lui dire des choses aimables. Le soir, il avait l'habitude de rentrer tard. A table, il disait quelques mots, puis jetait un coup d'œil à son journal et se mettait au lit de très bonne heure. Il parlait toujours de sa fatigue et de la somme de travail qu'il devait fournir. Si tôt au lit, il était plongé dans un profond sommeil sans fin, grands dieux ! Mualla avait tout fait pour lui faire perdre cette habitude, puis n'eq pouvant plus elle avait laissé aller les choses !

A mesure que les années s'écoulaient l'amour que Mualla gardait dans son cœur s'effaçait lentement. La vie n'était plus pour elle qu'une souffrance.

C'est dans cette période de crise qu'elle avait connu Fikret.

Une après-midi son mari avait téléphoné à la maison annonçant qu'il amenait un ami à dîner.

Dès le premier coup d'œil Fikret lui avait plu. Cet homme dont l'existence s'était écoulée dans les ambassades des pays d'Europe comprenait très bien le caractère féminin. En même temps, c'était un homme distingué et très élégant. Comme il était un ami d'enfance de son mari, leur âge devait être à peu près le même. Tandis qu'à côté de lui il paraissait au moins de dix ans plus jeune, gai, spirituel, c'était un homme du monde dans toute l'acceptation du terme. Şükrü demeurait très pâle à côté de lui. Seulement à ses manières et à sa légère fatuité on se rendait compte qu'il avait dû être très gâté par les femmes occidentales.

Ils étaient vite devenus de grands amis avec Mualla et ce sentiment n'avait pas tardé à faire place à un très grand amour. Ils s'aimaient à la folie. A chaque occasion Fikret lui répétait qu'il ne pouvait plus vivre sans elle, qu'elle lui avait appris ce que représentait l'amour, dans une existence.

La jeune femme commençait à trouver insupportable chaque geste de son mari. Après les jours heureux qui duraient depuis deux ans, une terrible nouvelle venait de bouleverser Mualla. Fikret venait d'obtenir un poste à l'ambassade de Londres, et il devait se mettre en route dans dix ou quinze jours. Il était profondément affecté de l'obligation d'avoir à quitter Mualla. A mis il faisait tout ce qu'il pouvait pour ne pas lui montrer son chagrin.

Mualla était bien plus affectée qui lui. Sa vie n'aurait plus aucune raison d'être quand il serait parti. Les jours anciens remplis d'ennui et de crises allaient recommencer.

Au cours de ses nuits sans sommeil la jeune femme avait songé à la tristesse de cette séparation et cherché les moyens d'y remédier. Sa décision était prise. Elle allait tout quitter à n'importe quel prix et s'en aller avec Fikret.

Mualla quitta le fauteuil se trouvant devant la fenêtre. Dans un petit nécessaire elle mit tous les objets dont elle avait absolument besoin. Griffonnant quelques lignes hâtives d'adieu elle les posa en évidence sur le bureau de son mari. Appelant la bonne elle lui dit :

— Pervin, j'ai aujourd'hui un travail important qui m'obligera peut-être à rentrer un peu tard. Soigne bien l'enfant, et ne le fais pas pleurer, surtout.

Elle prit dans ses bras et embrassa longuement son petit qui, inconscient du drame qui se jouait autour de lui, prenait tranquillement son lait. Elle reposa l'enfant sur sa chaise, et quitta la chambre à pas pressés.

Elle sauta dans un taxi, et réfléchit en route. Comme Fikret serait heureux en l'apprenant. Et comme il la remercierait du fond du cœur en lui prenant le mains lorsqu'il apprendrait qu'elle ne le quitterait plus jamais ! Elle ferma les yeux et appuya sa tête contre la vitre du taxi. Son corps fut pris d'un doux frémissement.

Fikret, habillé, était prêt à sortir. En attendant...

(La suite en 4ème page)

REFLETS.

LES BALKANS AUX BALKANIKES

C'est une banalité de dire que nous traversons des jours orageux. Les forgeries fabriquent des armes à jet continu. Les chantiers construisent cuirassés. Le papier des traités colonnes des journaux et se succèdent et des accords pourrit plus vite que l'encre n'en sèche. Les événements politiques sensationnels remplissent les à un tel rythme que les faits divers en perdent toute saveur.

Parallèlement, la coquille de noix de la civilisation, bien commun de l'humanité, fait eau et s'enfonce peu à peu sous la tempête matérielle et morale qui l'assaille.

Au sein de cette tempête, les Balkans offrent le spectacle réconfortant d'une île fortunée qui goûte un calme profond. Quelles que soient les menaces extérieures, les relations des nations balkaniques entre elles se développent dans une atmosphère harmonieuse et pacifique. Nous n'avons qu'un désir : c'est de voir ces relations devenir toujours plus étroites et plus cordiales.

Nous nous réjouissons donc, particulièrement à ce point de vue, de la visite de M. Kiosséivanoff à Ankara, visite que nous estimons particulièrement opportune.

Nous autres Turcs nous n'avons pas renoncé à l'intérêt profond que nous portons aux Balkans, et nous ne saurions y renoncer. L'Empire Ottoman qui représentait un monde tout à fait étranger au monde actuel a été le creuset où tous les Balkaniques ont subi, même aux époques où ils s'accordaient le moins, des influences communes qui ont laissé des traces profondes dans nos moeurs, notre folklore, notre littérature populaire, nos habitudes de vie et liens qui ne cessent pas de nous unir.

La mort de l'Empire Ottoman est due, pour une part, à l'éclosion de l'idée nationale. Car l'Empire ne voulait reconnaître à aucun de ses groupes ethniques, et à nous autres Turcs encore moins qu'aux autres Balkaniques, le droit d'acquiescer et de cultiver une conscience nationale. Il y voyait un danger pour sa propre existence et réprimait toute velléité de ce genre.

L'Empire est mort depuis longtemps, mais les facteurs qui présideront à sa formation, favorisèrent ses succès militaires et lui permirent de prolonger son agonie au-delà des bornes normales, continuant d'agir et agissant avec d'autant plus de force et de durée que leur action n'est plus entravée par la rigidité de la formule impériale.

N'étaient ces facteurs, l'idée même de l'Union Balkanique ne serait pas née. Les liens géographiques unissant les peuples balkaniques, les dangers extérieurs qui les menacent tous également les similitudes intellectuelles et morales et un fond de culture commune remontant, à travers l'Empire Ottoman, jusqu'à l'époque byzantine, nous poussent tous par une sorte de prédestination biologique, vers l'Union.

Mais la Bulgarie fait partie intégrante des Balkans, qui ne sauraient se concevoir sans elle. La Bulgarie qui, depuis la fin de la guerre mondiale, a sous l'inspiration du Tsar Boris toujours suivi à l'égard de ses voisins une politique correcte et pacifique, est digne de l'estime et de l'affection des autres nations balkaniques faisant partie de l'Union. Et si nous désirons consolider notre Union du dedans, nous devons avec cordialité et bienveillance prêter attention aux suggestions de la Bulgarie et cela d'autant plus que nous avons sous les yeux l'exemple déplorable de celui de la Petite Entente qui vient de sombrer victime du défaut de cette même compréhension que nous préconisons.

L'histoire nous enseigne en des pages sanglantes comment les nations balkaniques ont, l'une après l'autre, effectué leur sécession hors du cadre de l'Empire par l'effet négatif, de l'intervention étrangère et sous l'impulsion, positive, de l'idée nationale.

Si l'Empire Ottoman et les groupes ethniques qui le composaient avaient fait preuve d'une plus large compréhension réciproque de leurs exigences vitales peut-être que l'Empire aurait tout de même fini par se désagréger, mais les divers pays qui se seraient détachés de son sein eussent ressemblé à de jardins verdoyants.

Profitons de la leçon que nous administre la désagrégation de la Petite Entente et la disparition d'un Etat qui est mort de la même maladie que l'Empire Ottoman.

Nous désirons la consolidation de l'Union Balkanique et nous désirons que la Bulgarie en fasse partie.

BURHAN BELGE

Les nouveaux certificats de dépôt

HOLANTSE BANK-UNI N.V.

Vie économique et financière  
Le rapport annuel de la Türkiye İş Bankası

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Türkiye İş Bankası s'est réunie sous la présidence de M. Fuad Bulca, président du conseil d'administration, pour examiner les comptes du XVe exercice de la banque.

Il a été donné au cours de cette réunion lecture du rapport annuel de la Türkiye İş Bankası, dont nous reproduisons ici les principaux passages : L'ACTIVITE DE LA BANQUE

L'année 1938 a été l'année la plus féconde du point de vue de l'activité de la banque. En effet, les bénéfices bruts et nets ainsi que le total des dépôts et des prêts ont atteint le niveau le plus élevé depuis la fondation de notre établissement.

Ces résultats sont dus particulièrement au développement de notre activité dans le domaine bancaire. Nous tenons aussi à souligner que la confiance que notre public et nos négociants nourrissent à l'égard de notre banque constitue une des bases essentielles de notre activité.

Nos disponibilités sont de 31.277.264 livres. Le fait que ces disponibilités sont largement supérieures au taux usuel admis dans toutes les banques du monde dit assez l'importance que nous attribuons à la liquidité et à la réserve. NOS PARTICIPATIONS

Le sucre. — Nos raffineries ont produit l'année écoulée les 42.526 tonnes de sucre sur les 97.465 tonnes consommées par la population turque.

Les assurances. — Les efforts que nous faisons depuis la fondation de notre établissement pour nationaliser l'assurance ont donné les meilleurs résultats. Les sociétés d'assurances que nous avons fondées avec la participation d'autres établissements, sociétés entièrement nationales et où n'entre aucun capital étranger, jouent aujourd'hui un rôle de régulateur en matière d'assurances. Leur but principal est de créer le maximum des réserves pour les accidents prévus par les assurances et d'affecter les reliquats des primes.

Les textiles. — Nos établissements de fabrication de tissus de soie et de laine et de toile imprimées ont poursuivi leur activité normale au cours de l'année écoulée.

On peut en dire autant pour la verrerie de Paşabalçe, qui a obtenu le maximum de rendement, assurant la presque totalité des besoins du pays en articles de verre.

De même, nos établissements de commerce tels que la İş Limited, la Pamuk İş, l'office du raisin ont poursuivi leur activité coutumière.

LE BILAN DE 1938

Le bilan présenté à votre assemblée accuse un total de 31.277.264,08 Ltqs de disponibilités, en augmentation de 2.048.340 Ltqs. 72 par rapport à l'année dernière.

Nos bons du Trésor présentent une valeur de 6.651.413,00 Ltqs. supérieure de 1.752.289,66 Ltqs au total de l'année précédente.

PARTICIPATION A L'INDUSTRIE NATIONALE

Ce poste a atteint au total la somme de 14.386.663,69 Ltqs par l'apport de un million 599.020,04 Ltqs que nous avons payés et qui se décomposent comme suit : 1.000.000 au rachat de la part de la société française afin de pouvoir passer en possession de la totalité de la société anonyme turque des charbonnages de Kozlu ; 500.000 Ltqs à la fabrication de cotonnades de Malatya, sur sa nouvelle demande, et enfin 100.000 Ltqs pour le rachat de parts diverses des charbonnages de Ki-reçli.

Le portefeuille-effets accuse un total de 17.101.992,74 Ltqs avec un excédent de 970.857,04 Ltqs par rapport à l'année précédente.

Quant au portefeuille-titres, il accuse une légère moins-value de 40.012,47 Ltqs et présente une valeur totale de 6.360.585 Ltqs 98.

Les avances. — Ce poste atteint au total la somme de 12.598.773,32 Ltqs comportant une plus-value de 3.422.243,93 Ltqs. Le mouvement dans les divers comptes accuse une régression de 123.802,38

Livres pour les avances contre titres, une augmentation de 1.765.960,83 pour les avances contre marchandises et documents, une plus-value de 75.166,27 pour les avances contre effets, et enfin d'une augmentation de 1.704.919,21 Ltqs pour les avances contre garanties diverses.

Les comptes courants débiteurs, en augmentation de 3.495.751,19 Ltqs atteignent 26.419.456,95 Ltqs dont 20.663.450,96 Ltqs proviennent des comptes ouverts en faveur des banques officielles et des établissements industriels nationaux, se trouvant directement sous notre contrôle.

Les avances contre hypothèque sont tombées à 2.422.796,65 Ltqs accusant ainsi une régression de 1.126.959,80 Ltqs.

Le solde du compte mobilier se trouve être ramené à 143.368,37 Ltqs après défalcation des amortissements qui y ont été opérés.

Les biens immeubles accusent cette année un solde de 1.982.306,84 Ltqs en compte après défalcation de 105.045,54 Ltqs qui ont été affectées à l'amortissement.

Nos débiteurs du chef de cautionnement s'élevaient à 28.883.938,23 Ltqs accusant un excédent de 3.810.938,98 Ltqs. Une somme de 18.236.000 Ltqs de ce total provient des cautionnements accordés aux grandes banques étrangères.

LE PASSIF DU BILAN

Les réserves atteignent 3.470.000 Ltqs avec les 220.000 Ltqs qui y ont été affectées sur les bénéfices de l'exercice 1937. Nos réserves officielles sont portées à 3.675.000 Ltqs. par l'apport de 205.000 Ltqs, dont l'affectation est proposée cette année.

Correspondants. — Le solde s'élève à 8.763.281, 73 Ltqs accusant ainsi une plus value de 3.004.375 Ltqs.

Dépôts. — Les dépôts ordinaires ont atteint 67.431.366,84 avec une augmentation de 5.049.631, 86 par rapport à l'année précédente, les dépôts d'épargne totalisent 30.740.148,20 Ltqs et ont joui d'un développement qui se traduit par une plus value de 3.621.176,76 Ltqs.

Les ordres de paiement, se soldent par 548.014,34 Ltqs après une régression de 39.443,95 Ltqs.

PROFITS ET PERTES

C'est avec plaisir que nous annonçons à l'Assemblée Générale que le bénéfice net réalisé net réalisé au cours de l'exercice 1938 s'élève à 830.289,91 Ltqs, après défalcation des réserves et couvertures qui y ont été prélevées. En adoptant cette somme comme base, il y a lieu de prélever tout d'abord 42.000 Ltqs (5% en couverture des pertes éventuelles à l'avenir), 42 mille autres livres en vertu des dispositions statutaires (5% de réserves légales) 84.000 Ltqs aux réserves extraordinaires représentant les 10 %, et enfin 300.000 Ltqs aux actionnaires à titre de premier dividende à raison de 6%.

En défalquant du bénéfice le total des affectations précédées, qui s'élève à 480 mille Ltqs, il nous reste un solde : 362 mille 289,91 Ltqs qu'il y a lieu de répartir comme suit : 37.000 Ltqs, 10 % aux réserves extraordinaires; 15 % au conseil

d'administration 54.000 Ltqs ; 5 % à titre de gratification au personnel 10.000 Ltqs, 10 % aux parts de fondateurs 2.338 Ltqs, et enfin 218.500 à titre de seconde dividende aux actionnaires. Nous proposons de Reporter à l'exercice suivant le solde de 12.451,91 Ltqs.

Au cas où la répartition du bénéfice réalisé au cours de l'exercice 1938, aurait reçu votre approbation suivant le mode proposé, il revient à chaque action de 10 Ltqs, entièrement libérée, un dividende de 1,037 Ltqs (90 ptes net) à raison de 10,37 %, et à chaque part de fondateur 9 Ltqs qui seraient payées à partir du 1er avril 1939 à nos guichets contre le coupon No 14 et sous réserve des prélèvements des impôts prescrits par la loi.

La journée des "Squadristi"

Rome, 27 - Les Squadristi venus à Rome pour assister au « grand rapport », ont visité, durant la journée, les monuments de la capitale, l'exposition du minéral italien et celle de la « bonifica » intégrale. Ils ont été hébergés au siège des organisations du quartier de la milice, à la Maison-mère des mutilés, etc... Vivement acclamés par la population, ils ont fraternisé avec les jeunes Chemises noires.

Le départ a eu lieu le soir par convois successifs.

Mouvement Maritime



ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

Départs pour	CELIO	24 Mars	Service accéléré En coïncidence à Brindisi, Venise, Trieste et les Tr. Eqr. toute l'Europe.
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	ADRIA	31 Mars	
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises			
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' di BARI	25 Mars 8 Avril	Des Quais de Galata à 10 h. précises
	Istanbul-PIRE Istanbul-NA POLI Istanbul-MARSILYA	24 heures 3 jours 4 jours	
LIGNES COMMERCIALES			
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	FENICIA MERANO	24 Mars 6 Avril	à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	SPARTIVENTO	30 Mars	à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA ISEO	23 Mars 6 Avril	à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	ISEO BO-FORO CAMPIDOGGIO	25 Mars 29 Mars 5 Avril	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	BOSFORO	29 Mars	à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

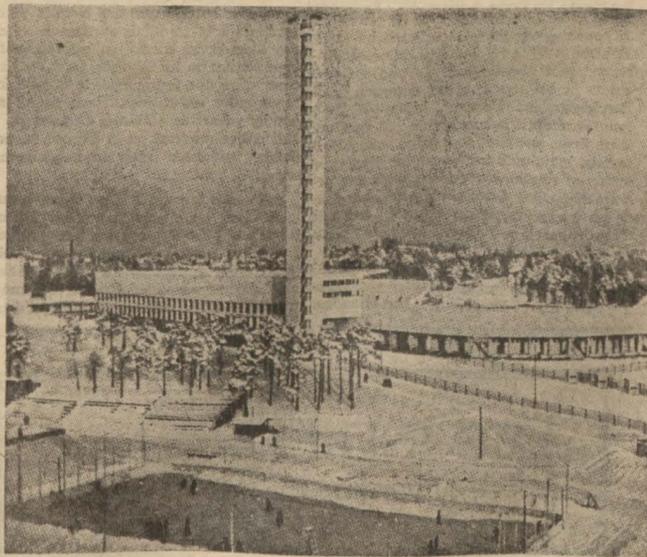
Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat Italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbane, Galata  
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 86644  
W Lits



La tour du Marathon au stade d'Helsinki

DEUTSCHE ORIENTBANK  
FILIALE DER  
DRESDNER BANK

ISTANBUL-GALATA TELEPHONE : 44.696  
ISTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE : 24.410  
IZMIR TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

LES DERNIERS JOURS DE L'AUTRICHE

Il y a un an, l'Anschluss...

Ce qui se passa dans les coulisses

Vienne, mars. — Le grand bal du Front Patriotique à la Hofbourg de Vienne. Nous sommes le 10 février 1938. Des uniformes bleus et or, la nouvelle tenue des parti-

ner le pouvoir ! Mais la Petite Entente n'a-t-elle pas marqué son opposition ? La Tchecoslovaquie ne préfère-t-elle pas l'Anschluss aux Habsbourg, car la restaura-

Mais dans le château des Habsbourg, alors que la fête battait son plein, une pièce reste sombre et silencieuse. C'est là que le Dr. Kurt von Schuschnigg, le chance-

Comment résister à la pression allemande ? Et voilà que quelqu'un lança une idée : — Combattions les nazis par leurs propres armes... S'ils veulent un plébiscite, faisons-en un pour l'Autriche indépendante.

Vienna, l'heureuse Vienna, était agitée par mille dangereux courants politiques... ce bal, le dernier du régime, devait être une véritable « danse sur un volcan ».

Schuschnigg fut frappé par le projet, et tout de suite il n'osa ses chances de réussite. Il y eut plusieurs heures d'indécision, de va et vient et finalement il présenta au Front patriotique son projet.

Les conversations durèrent très tard dans la nuit. Schuschnigg téléphona à Vienne, indiqua que tout semblait prendre une bonne tournure.

Entretiens, le Führer parlait au Reichstag, et si d'un côté il reconnaissait l'Etat autrichien, et rendait un hommage public à M. Schuschnigg et le remerciait pour sa bonne volonté, de l'autre, il proclamait que le Reich protégerait tous les Allemands en dehors de ses frontières.

Et dès son retour l'on annonçait qu'un nouvel accord venait d'être conclu. — Le Führer, dit Schuschnigg à ses amis, m'a reproché de gouverner sans aucune base légale et de renouer les nazis autrichiens.

Quelques jours plus tard, le chancelier autrichien réaffirmait devant le parlement l'accord des deux nations et l'opinion publique était loin de se douter de la communication que Schuschnigg faisait au Front patriotique.

— Qu'avez-vous répondu ? — Que j'étais prêt à collaborer avec le Reich. Pour cela, le chancelier demanda la participation des nazis au pouvoir, l'amnistie pour les délits politiques et des accords politiques.

Et dans tout le pays des désordres se produisirent. Il parvint aux oreilles du chancelier fédéral que des troupes se rassemblaient à la frontière allemande. Il chercha alors de se mettre en communication avec Rome: on lui répondit qu'il venait de commettre une faute, que la bombe éclaterait entre ses mains.

— Le Führer, dit Schuschnigg à ses amis, m'a reproché de gouverner sans aucune base légale et de renouer les nazis autrichiens. Il m'a dit qu'il fallait choisir entre les deux solutions, ou avec ou contre le Reich.

Et alors que le mercredi 9 mars, Schuschnigg annonçait à Innsbruck son intention d'organiser pour le samedi suivant un plébiscite, et qu'une propagande de grande envergure s'organisait, Berlin faisait connaître par la voie de Seyss-Inquart sa désapprobation et gardait un silence menaçant.

— Le Führer, dit Schuschnigg à ses amis, m'a reproché de gouverner sans aucune base légale et de renouer les nazis autrichiens. Il m'a dit qu'il fallait choisir entre les deux solutions, ou avec ou contre le Reich.

Et dans tout le pays des désordres se produisirent. Il parvint aux oreilles du chancelier fédéral que des troupes se rassemblaient à la frontière allemande. Il chercha alors de se mettre en communication avec Rome: on lui répondit qu'il venait de commettre une faute, que la bombe éclaterait entre ses mains.

— Le Führer, dit Schuschnigg à ses amis, m'a reproché de gouverner sans aucune base légale et de renouer les nazis autrichiens. Il m'a dit qu'il fallait choisir entre les deux solutions, ou avec ou contre le Reich.

Et dans tout le pays des désordres se produisirent. Il parvint aux oreilles du chancelier fédéral que des troupes se rassemblaient à la frontière allemande. Il chercha alors de se mettre en communication avec Rome: on lui répondit qu'il venait de commettre une faute, que la bombe éclaterait entre ses mains.

— Le Führer, dit Schuschnigg à ses amis, m'a reproché de gouverner sans aucune base légale et de renouer les nazis autrichiens. Il m'a dit qu'il fallait choisir entre les deux solutions, ou avec ou contre le Reich.

Et dans tout le pays des désordres se produisirent. Il parvint aux oreilles du chancelier fédéral que des troupes se rassemblaient à la frontière allemande. Il chercha alors de se mettre en communication avec Rome: on lui répondit qu'il venait de commettre une faute, que la bombe éclaterait entre ses mains.

Les négociations hungaro-slovaques

Budapest, 27 (A.A.) - Les négociations hungaro-slovaques commenceront à Budapest ce matin. L'Agence Hongroise mande que les troupes hongroises tiennent sans être troublées les positions occupées le 23 mars pour assurer la protection du chemin de fer de la vallée d'Ung. Sur toute la ligne du front règne un calme complet.

La vie sportive

FOOT-BALL

LE CHAMPIONNAT DE TURQUIE. Le championnat de Turquie s'est poursuivi à Izmir et en outre ville. Le champion d'Istanbul Besiktas a mordu la poussière dans la cité égéenne. Son adversaire l'Atespor l'a battu, en effet, par 2 buts à 1. A la mi-temps le team de notre ville menait par 1 but à 0.

ITALIE : 3 - ALLEMAGNE : 1. Florence, 26 - En présence d'une foule immense, l'Italie a battu l'Allemagne par 3 buts à 1. L'Allemagne marqua la première et l'Italie égalisa peu avant la fin de la mi-temps.

★ Francfort, 26 - L'équipe B du Reich a battu l'équipe B d'Italie par 2 buts à 1.

LE TRIOMPHE DE LA CROIX GAMMÉE

Et dans la soirée du vendredi 11 mars, alors que la presse allemande sortait des éditions spéciales, le traitant de « traîtres », de « fions » arrivait par l'entremise du Dr. Seyss-Inquart un ultimatum de Berlin. Démission du chancelier, le pouvoir à Seyss-Inquart. En vain le Dr. Miklas, président fédéral voulut-il protester contre la forme de ce communiqué et contre la liaison de ministres autrichiens avec un gouvernement étranger.

Toute Vienne était en effervescence. Les places étaient pleines de monde. Tout trafic était arrêté. Les magasins avaient fermé de bonne heure. Dans les cafés, les radios fonctionnaient sans arrêt. Sur la grande place de l'Hôtel de Ville un gigantesque haut parleur annonçait les nouvelles de quart-d'heure en quart-d'heure. Des bannières nazies faisaient leur apparition un peu partout. L'on chantait, et l'on criait. Déjà les premières bagarres avec des communistes. Très tard dans la nuit, l'on annonçait que Seyss-Inquart était nommé chancelier fédéral, et que son premier geste avait été de demander l'interception des troupes allemandes, qui toutes prêtes, se mirent en marche. Et ainsi s'initia cette occupation rapide et régulière, tandis que les nationaux-socialistes mettaient la main sur toutes les organisations de l'Etat.

Le samedi soir Hitler faisait son entrée à Branau, sa patrie, et à Linz, où partout ses partisans lui réservèrent un accueil triomphal. Puis ce fut le décret d'annexion, l'entrée à Vienne.

E. NERIN

LE DEUXIEME ANNIVERSAIRE DE ACCORDS DE BELGRADE

Les dépêches échangées entre le comte Ciano et M. Markovitch

Nous avons annoncé hier que des dépêches ont été échangées entre le comte Ciano et M. Markovitch à l'occasion du deuxième anniversaire de la signature des accords de Belgrade entre l'Italie et la Yougoslavie. En voici le texte :

Le ministre des Affaires étrangères yougoslave M. Tzintzar Markovitch, a télégraphié au comte Ciano :

« A l'occasion du deuxième anniversaire de la signature des accords de Belgrade qui marque un heureux début dans les rapports amicaux et la collaboration entre l'Italie et la Yougoslavie, je prie Votre Excellence, dont le nom est lié à ce document historique qui est une des bases politiques de nos deux pays, d'agréer mes salutations les plus cordiales et l'expression de mes sentiments amicaux. L'expérience acquise au cours de ces deux dernières années qui consolida encore davantage l'amitié inchangée entre l'Italie et la Yougoslavie, contribuera, j'en suis convaincu, au développement toujours plus grand de la collaboration féconde pour les intérêts communs de nos deux pays. »

« Je vous remercie le plus cordialement pour les salutations que vous avez bien voulu m'adresser à l'occasion du deuxième anniversaire de la signature des accords de Belgrade. Ces accords forment l'une des bases politiques de nos deux pays. Les liens de l'amitié confiante que créèrent ces accords entre la Yougoslavie et l'Italie furent, au cours de ces deux années, renforcés par la collaboration inaugurée entre nos deux gouvernements et entre nos deux nations, collaboration qui, à l'avenir, sera toujours plus intime et plus féconde. Aux sentiments inchangés de l'amitié pour la Yougoslavie que je vous exprime au nom de mon gouvernement, s'associent les sentiments les plus sincères que j'envoie personnellement à Votre Excellence avec mon meilleur vœu. »

LES DRAMES DE L'AIR

Oklahoma, 27 (A.A.) - Huit personnes furent brûlées vives et quatre blessées à la suite de la chute d'un avion de transport de la ligne Chicago-Dallas.

Une passion

Suite de la 3ème page) percevant Mualla il s'écria tout heureux. — Comment ! C'est toi de si bonne heure ! Mualla jetait son sac sur le lit et courut vers Fikret qu'elle entourait de ses bras : — Mon chéri, je resterai dorénavant toujours près de toi. Nous partirons ensemble pour Londres. Elle ne put terminer sa phrase. Fikret détacha ses bras de son cou. Ses sourcils se froncèrent et son visage se revêtit d'une paleur de cire. Il murmura les lèvres tremblantes : — Tu plaisantes... Voyons, Mualla, c'est de l'enfantillage. Tu ne penses donc pas à ton mari, à ton enfant ? Et puis, je ne peux pas t'épouser. Une femme divorcée pourrait nuire à ma carrière !...

Mualla devint ahurie... Comment s'était-elle représentée ce moment ? Et de quelle manière Fikret l'accueillait-il donc ? En une seconde elle se rendit compte de la situation. Cet homme n'était qu'un vulgaire aventurier. Son amour était simulé. Il n'avait cherché qu'une aventure pour le temps qu'il aurait à passer ici. Elle prit son sac. Les yeux pleins d'éclairs elle dévisagea l'homme qui se tenait devant elle. D'une voix oppressée elle cria : — Lâche !... Se retournant elle quitta la chambre en claquant la porte derrière elle.

Samedi : G. PKIMI Umumi Nesriyat Mûdürü : Dr. Abdül Vehab BERKEM Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

La catastrophe de Yenisehir

Nous avons déjà longuement parlé hier du tragique accident survenu samedi vers midi à Yenisehir. Nous apprenons aujourd'hui que le nombre des blessés s'élève à treize auxquels il faudrait ajouter deux pompiers blessés en accomplissant leur acte de sauvetage. Le nombre des morts est ainsi que nous l'avons annoncé, de huit.

On a trouvé parmi les décombres une petite fille du nom de Fikrie, âgée de 3 ans, sortie indemne de la catastrophe. On a découvert également un sac à main contenant 500 livres qui a déjà été réclamé par sa propriétaire, Mme Frosso.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE. RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74. — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Programme. 12.35 Musique turque (disques). 13.00 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique. 13.15 Necip Askin et son orchestre : 1 — La petite viennoise (Ziehrer) ; 2 — Mascarade (Gebhardt) ; 3 — Nuits viennoises (Stolz) ; 4 — Bal costumé (Rubinstein) ; 5 — Orientale (Heuberger) ; 6 — L'enfant du carnaval (Ziehrer) ; 7 — Le papillon (Bela). 13.45-14 Musique légère.

- 18.30 Programme. 18.35 Musique de jazz. 19.00 L'heure du médecin. 19.15 Musique populaire. 19.30 Musique turque (programme varié). 20.00 Radio-Journal ; Bulletin météorologique ; Cours agricoles. 20.15 Musique turque (programme classique). 21.00 L'heure exacte ; Causerie. 21.15 Cours financiers. 21.25 Queues disques gays. 21.30 La nuit de Beethoven 1 — La vie de Beethoven (par Cevad Menduh) ; 2 — Sonata op. 27 No. 2 (au piano : Cemil Resid) ; 3 — Trio No. 5, op. 70 Piano: Ferhunde Erkin ; Violon: Necdet Atak ; Violoncelle: Mesud Cemil. 4 — Symphonie No. 9 op. 125 (disques). 23.45-24 Dernières nouvelles ; Programme du lendemain.

CHEQUES

Table with columns: Change, Fermeture, and exchange rates for various cities like London, New-York, Paris, Milan, etc.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne) 20 h. 56 à 21 h. 14, heure turque. Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé. Mardi : Causerie et journal parlé. Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque. Jeudi : Programme musical et journal parlé. Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque. Samedi : Emission pour les enfants et

Pour l'internationalisation du Canal de Suez

UNE OPINION ANGLAISE Stirling (Ecosse) 27 (A.A.) - M. Johnston, député travailliste ancien lord du Sceau privé, déclara ici hier soir que son parti est opposé à la conscription, soulignant que la nation a le droit de savoir pourquoi elle est appelée sous les drapeaux. Il déclara que les travaillistes refuseraient de se battre pour des causes impérialistes, par exemple si un conflit surgissait entre l'Italie et la France au sujet de Djibouti. M. Johnston suggéra l'internationalisation de Suez et de Gibraltar comme moyen de détacher Mussolini de Berlin.

TRANSATLANTIQUES AERIENS Baltimore, 27 (A.A.) - Le Yankee Clipper, transportant vingt-et-une personnes, décolla hier pour l'Europe, à 19 h. 34 - heure Greenwich - dans d'excellentes conditions, en quarante secondes. La première étape prévue est Horta.

LA BOURSE

Table with columns: Act. Tab. Turcs, Banque d'Affaires au porteur, Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%, etc., and their respective values.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 47 LES INDIFFERENTS Par ALBERTO MORAVIA Roman traduit de l'italien par Paul-Henry Michel

VII C'est un homme grand, dit-elle en s'efforçant de fixer cette vague image vers laquelle se tendait son âme... il a les cheveux châtons... un beau front calme, un visage ovale... il n'est pas rouge, il est plutôt pâle... il a les mains très longues. — Santoro ! s'écria Léo, s'arrêtant au premier de leurs amis qui lui parût correspondre au portrait. — Non, ce n'est pas lui. Carla regardait droit devant soi. « Si seulement il existait, pensa-elle, je ne serais pas ici. » Elle se tut un instant. — Il m'aime beaucoup et je l'aime beaucoup, continua-t-elle avec une douceur égale et facile dont elle s'enchantait et s'émerveillait elle-même ; elle n'avait déjà plus le sentiment de mentir... Nous nous sommes rencontrés ici il y a 2 ans... et depuis nous nous sommes toujours vus, et il n'est pas comme toi... il est... avant tout il est bon... je veux dire qu'il

Il la saisit par la taille et tenta de s'emparer du billet caché dans son sein. Mais Carla se débaît, se dégagea et, pour finir, échevelée, courut à l'autre bout de la pièce. — Par la violence on n'obtient rien ; tu ne le sais pas encore ? cria-t-elle. Et, ayant ouvert la porte de la chambre à coucher, elle disparut. Possédé par une fureur sans bornes, Léo se précipita contre la porte fermée. Carla, de l'autre côté, avait déjà tourné la clef dans la serrure. Impossible d'entrer. — Ouvrez ! cria-t-il au comble de la rage en frappant des deux poings contre la porte. Ouvrez ! tu es stupide... Pas de réponse. Il lui vint tout coup à l'esprit qu'il pouvait entrer dans sa chambre par la salle de bain ; il courut au vestibule ; du vestibule il passa dans la salle de bain ; les tubes nickelés et les carreaux de majolique brillaient dans l'ombre. Il s'aperçut avec joie que la porte vitrée qui ouvrait sur sa chambre était entrabâillée. Il chercha Carla des yeux dans la demi-obscurité, ne vit rien. « Elle ne s'est tout de même pas jetée par la fenêtre » pensa-t-il une seconde, en avançant à tâtons. Il alluma l'électricité. Rien. La chambre était vide. « Que le diable l'emporte ! Où a-t-elle bien pu aller se fourrer ? » se demanda-t-il. Déjà il allait ressortir pour chercher la fugitive dans les autres pièces de l'appartement quand tout à coup il la découvrit, blottie, debout, derrière la porte de la salle de bain. Elle tira hors de sa cachette avec une certaine violence, comme on fait avec les enfants qui ne veulent pas obéir. — Dehors la lettre ! ordonna-t-il sévèrement, en la tenant bien serrée. — Ils étaient face à face. La pensée que Léo allait s'apercevoir de son mensonge é-pouvantait et humiliait Carla. Elle savait que ce bout de papier ne devrait avoir aucune importance — une carte de visite ou n'importe quoi — et elle souffrait à l'idée de reconnaître devant Léo la vanité de ses songes. Elle osa une dernière tentative : — Enfin ce n'est pas juste... comment ça t-elle d'une voix plaintive ; je... — La lettre ! intima l'homme pour la seconde fois. Elle comprit qu'il était inutile de résister. « On verra bien ce que ça sera », pensa-t-elle avec résignation, et avec un peu de curiosité aussi. Elle porta la main à son sein, en tira un morceau de papier, le tendit à Léo : — La voici. Léo s'en empara, mais, avant de l'examiner, il regarda la jeune coupable. A l'ors, qui sait pourquoi ? elle parut soudain écrasée de honte ; brusquement son visage se contracta, elle alla se jeter sur le lit, la tête enfouie dans ses mains. Ce ne fut qu'une attitude, et qui ne répondait à aucun sentiment véritable ; elle-même ne s'y trompait pas. Tout à coup elle entendit un éclat de rire, elle releva la tête. — Mais c'est mon billet, disait Léo en se dirigeant vers elle, le billet que je t'ai remis ce soir,

Elle n'éprouva aucune surprise. Au fond cette histoire de lettre était absurde. Personne ne pouvait lui écrire, personne ne l'aimait... et malgré tout, il lui semblait cruellement injuste qu'il en fût ainsi. Injuste cette absence de miracle (pourquoi son grand désir n'aurait-il pu changer ce stupide griffonnage en une lettre d'amour) ? Injuste cette méticuleuse réalité, jamais en défaut. Elle pâlit : — Bilan sûr, c'est ton billet, dit-elle avec le sentiment d'une désillusion amère et inévitable. Que voulais-tu que ce fût ? — Mais alors, reprit-il en s'approchant d'elle et en s'assoyant à côté d'elle sur le lit, alors c'était moi cet homme... des cheveux châtons, un front calme... C'est moi que tu aimes... Elle le considéra longuement, comme si elle eût voulu retrouver dans ce visage rouge et satisfait l'image rêvée : — Léo... dit-elle en hésitant et en baissant les yeux avec la conscience de mentir une fois de plus, tu ne l'aurais pas encore compris ? Pour la première fois depuis qu'elle le connaissait, il eut un rire frais, spontané, presque jeune : — Eh bien, non vraiment, je n'avais pas pensé moi, s'écria-t-il. (Et il la prit par la taille.) Ce que j'ai dit ne compte pas, a-jouta-t-il ; ce que soit comme si je n'avais rien dit. Il se pencha, couvrit de baisers ses épaules, son cou, ses joues, sa poitrine ; de nouveau ce corps l'excitait ; avec son illusion, il retrouvait son désir. — Ma petite menteuse... ma petite en-

(A suivre)